

HARTMANN VON AUE

EREC

Traduit et annoté par Danielle BUSCHINGER



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Tout comme Heinrich von Veldeke, adaptateur du *Roman d'Enéas* français, Hartmann von Aue fait partie de la première génération des auteurs allemands qui adoptent la nouvelle conception de l'amour par le biais du roman courtois importé de France. Mais alors que le *Roman d'Enéas* relève du «roman d'antiquité», *Érec et Énide* est le premier roman arthurien, composé par Chrétien de Troyes entre 1165 et 1170, vraisemblablement à la cour de Marie de Champagne, l'une des filles d'Aliénor d'Aquitaine et de son premier mari, le roi de France Louis VII. Entre 1180 et 1185, Hartmann von Aue «translate» le roman de Chrétien en allemand, rédigeant ainsi le premier roman arthurien de langue allemande, qui introduit la «matière de Bretagne», et avec elle le concept de chevalerie et les idéaux chevaleresques dans les pays de langue allemande¹.

1. L'AUTEUR²

Hartmann von Aue (vers 1160-vers 1210), pratique à la fois création romanesque et création lyrique, comme Heinrich von Veldeke ou Wolfram von Eschenbach.

¹ Voir Danielle Buschinger, «Hartmann von Aue, adaptateur de Chrétien de Troyes», *Érec, ou l'ouverture du monde arthurien*, Actes du Colloque du Centre d'Études Médiévales de l'Université de Picardie-Jules Verne, Amiens 16-17 Janvier 1993, Greifswald, Reineke Verlag, 1993, p. 11-23.

² Voir Christoph Cormeau und Wilhelm Störmer, *Hartmann von Aue. Epoche – Werk – Wirkung*. München Beck, 1985; Christoph Cormeau und Wilhelm Störmer, *Hartmann von Aue. Epoche – Werk – Wirkung*. Dritte,

Nulle chronique, nul document d'archive ne le mentionne. Ce que nous savons de lui, nous le devons avant tout à ce qu'il dit de lui-même dans son œuvre. Il serait donc chevalier et ministérial³, servirait un seigneur d'Aue et serait très cultivé. Voici ce qu'il écrit dans le prologue du *Pauvre Henri* (*Arme Heinrich*): «Ein riter sô gelêret was/ daz er an den buochen las/ swaz er dar an geschriben vant:/ der was Hartman genant,/ dienstman was er ze Ouwe» (Il était un chevalier si cultivé qu'il lisait dans les livres ce qu'il y trouvait écrit. Il s'appelait Hartmann et était ministérial à Aue). Il se nomme également dans *Das Bûchlein* (vers 29) et dans *Gregorius* «von Ouwe Hartman» (vers 173). Au vers 29 de l'*Iwein*, il se désigne comme «ein Ouwære»: «Ein rîter, der gelêrt was/ unnde ez an den buochen las,/ swenner sîne stunde/ niht baz bewenden kunde:/ daz er ouch tihtens pflac./ daz man gerne hœren mac,/ dâ kêrt er sînen vlîz an./ er was genant Hartman/ unde was ein Ouwære,/ der tihte diz mære». (Un chevalier qui avait une vaste culture et qui lisait des livres, chaque fois qu'il ne savait pas passer son temps de meilleure façon, se mettait à faire de la poésie sur des sujets qu'on avait plaisir à écouter. Son nom était Hartmann et il était originaire d'Aue. C'est lui qui a écrit cette histoire). On ignore toutefois de quel «Aue» il s'agit. On suppose qu'il a été au service des ducs de Zähringen, au sud-ouest de l'Allemagne (en Souabe), proches de la France par la géographie, la politique et les liens de parenté, dont il a pu porter l'aigle comme blason sur la miniature qui le représente dans le *Chansonnier de*

aktualisierte Auflage. Mit bibliographischen Ergänzungen (1993/93 bis 2006) von Thomas Bein, München, Beck, 2007.

³ Les ministériaux (*ministeriales*) étaient en Allemagne des gens de service (*Dienstleute*), souvent d'origine servile; ils étaient liés à la personne du maître par une dépendance personnelle, ils participaient fréquemment à l'activité guerrière (comme combattants à gage), contrôlaient la plupart des rouages administratifs de l'Allemagne, et formaient une véritable classe héréditaire dont les éléments supérieurs s'intégrèrent à la noblesse.

*Manesse*⁴ : il aurait été au service successivement du duc Berthold IV von Zähringen (en fonction de 1152 à 1186), époux de la comtesse Ide de Boulogne, nièce de Philippe d'Alsace, puis de son fils et successeur, le duc Berthold V (en fonction de 1186 à 1218)⁵. Les conditions étaient donc réunies pour que Hartmann pût écrire *Gregorius*, *Erec* et *Iwein* qui, tous, avaient une source française (*La Vie du pape Grégoire*, œuvre anonyme, *Érec et Énide* et le *Chevalier au lion*, tous deux de Chrétien de Troyes). Compte tenu du fait qu'il se déclare «chevalier et ministérial», on peut conclure qu'il n'appartient pas à la noblesse et est d'origine servile⁶. Néanmoins, il se présente comme un lettré et veut montrer qu'en tant que «gelêrt», familier des œuvres latines⁷, *miles clericus*⁸, il jouit, bien que seulement chevalier et ministérial, d'une sorte de statut particulier lui permettant de faire de la

⁴ Grand Chansonnier de Heidelberg (sigle C), qui a été écrit à Zurich dans la première moitié du XIV^e siècle, vers 1310-1330, avec l'aide des collections faites par le grand patricien zurichois Rüdiger Manesse (mort en 1304), peut-être d'après ses plans, d'où le nom de Manuscrit de Manesse. Depuis 1888, il se trouve à la Bibliothèque Universitaire de Heidelberg, Cod. Pal.848 ; écrit à Zurich entre environ 1300 et 1340.

⁵ Voir en particulier Volker Mertens, « Enites Sattel und andere Bezüge auf den *Eneasroman* – oder: Kein Stil ohne Semantik », *Un transfert culturel au XII^e siècle. Érec et Énide de Chrétien de Troyes et Erec de Hartmann von Aue*, Articles réunis et édités par Patrick del Duca, Clermont-Ferrand, 2010, p. 129-140, plus particulièrement p. 131 ; Karl Friedrich Müller, *Hartmann von Aue und die Herzöge von Zähringen*, Lahr (Schwarzwald) 1974.

⁶ Voir plus loin.

⁷ Voir Peter Wapnewski, *Hartmann von Aue*, Sechste Auflage, Stuttgart, Metzler, 1976, p. 12-13 ; Christophe Thierry, « Puissance et Sagesse dans *Erec* de Hartmann von Aue et *Érec et Énide* de Chrétien de Troyes – des références au *De gratia* de Be », *Études Germaniques* 2012/4 (n° 268), p. 557-592.

⁸ Volker Mertens (éd./trad.), *Hartmann von Aue, Gregorius, Der arme Heinrich, Iwein*, Herausgegeben und übersetzt von Volker Mertens, Frankfurt am Main 2008 (Deutscher Klassiker Verlag im Taschenbuch 29), p. 773.

poésie et de paraître devant un public d'aristocrates, qu'il considérait comme possédant une moindre culture littéraire que lui. C'est ce qui expliquerait les nombreuses digressions moralisatrices et apartés didactiques de son œuvre.

Hartmann, dont certains textes témoignent de connaissances philosophiques, théologiques et rhétoriques, a vraisemblablement acquis sa culture dans une école monacale ou dans une école cathédrale. On ne peut déterminer exactement où se situait «Aue D'après Hartmann (*Pauvre Henri*, vers 31), c'était «ze Swâben» (en Souabe). Heinrich von dem Türlin, l'auteur de la *Couronne* (1220-1230), le désigne comme étant «un poète du pays des Souabes» (vers 2353). L'étude de sa langue montre aussi qu'il appartenait à l'espace linguistique alémanique. On a déduit de sa chanson de croisade (MF 218, 19) qu'il a participé à l'une de celles-ci, soit celle de Frédéric Barberousse (1189-1190), soit celle d'Henri VI (1197-1198). On peut penser qu'il a écrit son œuvre entre 1180 et 1205-1210. Il serait né vers 1160 et mort dans la première décennie du XIII^e siècle⁹.

2. L'ŒUVRE

Hartmann est loué par certains auteurs du XIII^e siècle comme un grand poète. Dans sa longue digression littéraire du *Tristan*, écrit entre 1205 et 1210, Gottfried de Strasbourg, par exemple, vante sa langue et son style : «Hartmann d'Aue, ah ! comme il s'entend à colorer et à tisser d'ornements

⁹ Volker Mertens (éd./trad.), Hartmann von Aue, *Erec*, Mittelhochdeutsch / Neuhochdeutsch. Herausgegeben, übersetzt und kommentiert von Volker Mertens, Stuttgart, Reclam, 2008 (RUB 18530); Volker Mertens (éd./trad.), Hartmann von Aue, *Gregorius, Der arme Heinrich, Iwein*, Herausgegeben und übersetzt von Volker Mertens, Frankfurt am Main 2008 (Deutscher Klassiker Verlag im Taschenbuch 29); Daniel Poirion (éd.), *Chrétien de Troyes, Œuvres complètes*, Édition publiée sous la direction de Daniel Poirion, avec la collaboration d'Anne Berthelot, Peter F. Dembowski, Sylvie Lefèvre, Karl D. Uitti et Philippe Walter, Paris, Gallimard, 1994 (La Pléiade).

l'histoire, au-dehors et au-dedans, quant au style et quant aux idées ! Comme il touche en plein, dans son développement, le sens profond de la fable ! Combien limpides et pures sont ses douces paroles de cristal, et puissent-elles le rester à jamais ! Avec grâce elles s'approchent de vous, elles se serrent contre vous et charment les esprits éclairés. Qui sait apprécier avec discernement les beautés du beau langage doit concéder au sire d'Aue sa couronne et ses lauriers» (vers 4621-4637)¹⁰. Pour Gottfried, Hartmann d'Aue représente la quintessence de la poésie. Les vers de Gottfried montrent à quel point son collègue était passé maître dans cet art du style orné, nouvelle langue imagée, transposition des traités d'art d'écrire existant dans la tradition latine et remis au goût du jour par les récits d'antiquité, *Roman de Troie*, *Roman de Thèbes*, *Roman d'Enéas*. C'est dans cette dernière œuvre que le prédécesseur de Hartmann, Henrich von Veldeken a appris cet art d'écrire et l'a adapté à la langue nationale ; c'est ce que Gottfried veut dire quand il écrit un peu plus loin dans le *Tristan* : 4738-4739 «er (Henric) inpfete daz erste ris/ in tiut[i]scher zungen» (il a été le premier à faire une greffe sur le style allemand), non pas en traduisant les figures qu'il trouvait dans son modèle, mais en en créant lui-même. À partir de l'*Eneit*, les Allemands reprennent avec une grande rigueur les caractéristiques stylistiques d'une renaissance dont la source est l'aristocratie de terre française : l'utilisation des ornements faciles et difficiles, des couleurs de rhétorique et des tropes devient une mode à une époque où la recherche de l'originalité se situe ailleurs que dans l'invention narrative, et l'éloge ci-dessus cité de Hartmann par Gottfried montre à quel point Hartmann était passé maître dans cet art, principalement dans l'*Iwein* où il s'attache à respecter en même temps que le contenu du modèle son style imagé : en reprenant les images de Chrétien, il ajoute ses propres trouvailles, mais n'omet que rarement les

¹⁰ *Tristan et Yseut. Les premières versions européennes*. Édition publiée sous la direction de Christiane Marchello-Nizia, Paris 1995, p. 449.

images du modèle. Et c'est dans les additions et les développements que Hartmann orne le plus le style¹¹.

Dans le livre III de son *Parzival* 143,21 sq.), commencé vers 1200, Wolfram d'Eschenbach fait une allusion à Hartmann qui devait donc être déjà un poète connu¹².

Heinrich von dem Türlin, quant à lui, fait l'éloge funèbre de Hartmann dans des termes dithyrambiques : « Hartmann était un poète absolument parfait. Puisse Dieu qui nous l'a pris l'avoir comme compagnon, et puisse son nom n'être jamais effacé du livre de la vie. Que le roi du ciel daigne récompenser son âme avec la couronne immaculée, et puisse-t-il lui pardonner tout ce que dans sa vie il a jamais fait contre sa grâce. Car, par la faute du monde, la mauvaise action échoit à une âme qu'un corps a servie avec un cœur paré de hautes qualités. Reine du Ciel, toi qui es vierge et mère, que soit implorée ta clémence, si quelque chose trouble son âme. Père, fils et Seigneur, haute valeur, sagesse et pouvoir, Dieu un dans la Trinité, exauce, Christ tout-puissant, celle qui est ta fille et ta mère et une colombe sans fiel, pour que son âme ne soit pas la proie de la mort. En effet, tu as dit toi-même : "celui qui se réclame de moi devant le monde et ne désespère pas de moi, je le traiterai de la même manière" » (vers 2372-2402)¹³.

L'œuvre de Hartmann d'Aue est très diversifiée. À côté d'un traité sur la *Minne* (Amour) intitulé *Büchlein* (1180/85), d'un roman hagiographique ayant pour héros le

¹¹ Voir l'ouvrage de Jean-Marc Pastré, *Rhétorique et adaptation dans les œuvres allemandes du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1979.

¹² Hartmann d'Aue, *Erec*; *Iwein*. Extraits accompagnés des textes correspondants de Chrétien de Troyes avec introduction, notes et glossaires par Jean Fourquet, Paris, 1944, p. 9.

¹³ Heinrich von dem Türlin, *Die Krone (Verse 1-12281)*, Éd. par Fritz Peter Knapp et Manuela Niesner. Tübingen 2000; Heinrich von dem Türlin, *Die Krone (Verse 12282-30042)*. Éd. par Alfred Ebenbauer et Florian Kragl, Tübingen 2005; *La Couronne*, Traduit et annoté par Danielle Buschinger. Paris, Honoré Champion, 2010, p. 138-139.

pieux pénitent *Gregorius* (1187/89), adaptation d'un modèle français, et d'une nouvelle dont le personnage principal est un prince nommé *Der arme Heinrich* (*Le Pauvre Henri*, 1195), Hartmann d'Aue est l'auteur de deux romans arthuriens, adaptations de deux textes de Chrétien de Troyes, *Erec* (1180-1185), premier roman arthurien de la littérature médiévale allemande, et *Iwein* (vers 1200). Hartmann est également connu comme *Minnesänger*: il a écrit des chansons d'amour et des chansons de croisade (soixante strophes dans dix-huit tons différents)¹⁴. La particularité de Hartmann est qu'il est l'un des premiers poètes à critiquer le modèle de la *Hohe Minne*. De même que, un peu plus tard, Wolfram d'Eschenbach condamne l'obéissance inconditionnelle du chevalier-servant à la dame altière, et critique tout excès dans l'amour, même conjugal, Hartmann d'Aue, dans son *Unmutslied* («Chanson de la mauvaise humeur»), par exemple, critique la distinguée souveraine d'amour qui le repousse. Il quitte son service et veut chercher auprès de femmes de plus basse condition la réalisation de son amour qui lui a été refusée dans le service courtois. Dans une chanson de croisade, il parle avec mépris des *Minnesänger* qui sacrifient à un *wân*, c'est-à-dire une chimère, alors que lui chante un amour, celui de Dieu, qui est payé de retour.

¹⁴ Le *Minnesang*, c'est-à-dire la poésie d'amour du Moyen Âge classique allemand, était comme la *canço* et le «grand chant» des troubadours et trouvères, une poésie chantée. Le poète était à la fois l'auteur du texte (moyen-haut-allemand *diu wort*), le compositeur de la mélodie (mha *diu wise*), le chanteur et souvent aussi l'instrumentiste. L'instrument utilisé était à cordes (vielle, plus rarement harpe, rote ou luth). La plupart des chansons ont chacune une certaine forme strophique liée à une mélodie adéquate appelée 'ton' – le terme désignant un schéma métrique et musical. La mélodie et le cadre strophique (mha. *der dôn*) se devaient d'être aussi originaux que le texte. Le poète considérait la mélodie comme sa propriété, l'emprunter à un autre exposait l'auteur à être qualifié de «voleur de mélodie» (*doenediep*).

3. EREC

3.1 La tradition manuscrite

Contrairement à la tradition manuscrite de l'*Iwein*¹⁵ qui est très riche (trente-trois témoins manuscrits, quinze manuscrits plus ou moins complets et dix-huit fragments entre le début du XIII^e siècle et le XVI^e siècle ; parmi les manuscrits deux, le ms. A de Heidelberg et le ms. B de Gießen, remontent au XIII^e siècle), la tradition manuscrite de l'*Erec* est très pauvre. Un seul manuscrit, tardif, contient le texte, à peu près complet, le Ambraser Heldenbuch (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, cod. ser. Nov. 2663, fol. 30rb-50 vb = Ms. A), que le copiste Hans Ried a écrit sur l'ordre de l'empereur Maximilien 1^{er} entre 1504 et 1515/1516 en bavarois du sud. Dans le ms. A manque le prologue ; *Erec* commence au milieu d'une phrase. Il y a une lacune de 78 vers après le vers 4629 et quelques autres vers manquent. La source de Ried était peut-être un manuscrit disparu du milieu du XIII^e siècle.

Nous avons également les trois fragments K (Coblence, 1^{re} moitié du XIII^e siècle ; contient les vers 7522-7705) avec une forte influence du moyen-allemand, V (St. Pölten, 3^e tiers du XIV^e siècle ; contient les vers 10047-10135) en bavarois-autrichien, et W III-VI (Wolfenbüttel, milieu du XIII^e siècle ; contient les vers 4549-4832) en thuringien. Les trois fragments transmettent (si on fait abstraction de la langue) à peu près le même texte que le ms. A.

En 1978, on a publié les fragments W I/II (provenant du même manuscrit que W III-VI) et en 2002 on a découvert les fragments de Zwettl Z (2^e quart / milieu du XIII^e siècle). Leur texte, sans doute de la plume du même copiste, diverge du celui de A et ils sont plus proches du texte de Chrétien. On a supposé que W I/II et Z étaient les restes d'un deuxième roman moyen-haut-allemand d'*Erec*, écrit après celui de Hartmann.

¹⁵ Hartmann von Aue, *Iwein*, Traduction en français moderne par Danielle Buschinger, Paris, Honoré Champion, 2018.

3.2 Le contenu

L'*Erec* allemand comprend 10135 vers contre 6878 chez Chrétien. Pour ce qui est du nombre de vers, il est donc beaucoup plus imposant que le roman français. Cependant la problématique reste la même : il y va de la relation entre amour et mariage – contrairement à ce qui se passe dans le *Minnesang*, la plupart du temps dans le roman arthurien de Chrétien de Troyes les héros sont toujours mariés – et aussi de l'équilibre entre idéal chevaleresque et relations amoureuses, bref de l'harmonie entre un amour authentique et profond et les devoirs chevaleresques ; le destin des héros est le même dans les deux œuvres. Alors que la problématique de la dernière œuvre de Hartmann est celle du «Verrittern», celle de sa première œuvre est celle du «Verliegen». Tandis qu'Iwein oublie sa dame parce qu'il court les tournois et ne respecte pas les délais impartis, Erec oublie ses devoirs chevaleresques pour ne s'adonner qu'aux plaisirs sensuels avec sa femme.

En plus, l'*Erec* de Hartmann commence au même endroit que celui de Chrétien (bien que le manuscrit d'Ambrase présente une lacune d'environ 100 vers au début) et se termine au même endroit (cependant Hartmann a déplacé l'accès d'Erec à la royauté de la fin vers le milieu de l'œuvre : le héros est intronisé roi par son père bien plus tôt que chez Chrétien, où cet événement est raconté à la fin). Comme nous le verrons, Hartmann emprunte la trame du récit de Chrétien, tout en s'écartant du détail de l'œuvre française.

Il est difficile de dater l'*Erec* de Hartmann. Il est vraisemblable qu'il ait été écrit vers 1185.

Je traduis le texte normalisé établi par Volker Mertens, où les modifications du texte normalisé de A sont mises en évidence par des italiques¹⁶.

¹⁶ Volker Mertens (éd./trad.), Hartmann von Aue, *Erec*, Mittelhochdeutsch / Neuhochdeutsch. Herausgegeben, übersetzt und kommentiert von Volker Mertens, Stuttgart, Reclam, 2008 (RUB 18530).

3.3 Structure du roman de Hartmann

En gros, la structure de l'*Erec* allemand est la même que celle de l'*Érec* de Chrétien. Au début de l'œuvre cependant les deux œuvres divergent de façon considérable, l'*Érec* français est beaucoup plus confus que celui de Hartmann, bien plus ordonné. Peut-être y-a-t-il eu un *Proto-Érec*, avant Chrétien, qui aurait été la source de Hartmann – ou bien Hartmann a mis de l'ordre dans le récit français.

Erec présente le schéma qui depuis Hugo Kuhn porte le titre de «doppelter Kursus», caractéristique du roman arthurien de la période classique¹⁷. On divise en gros le roman en deux parties de longueur inégale :

1. Une première série d'aventures fait partir le héros de la cour d'Artus, le conduit au sommet de sa gloire, et après qu'il a conquis honneur et prestige, il revient à la cour d'Artus.
2. Puis il commet une faute et doit partir à l'aventure pour regagner son honneur. Ce n'est que lorsqu'il l'a reconquis qu'il revient à la cour d'Artus.

Dans le cas d'*Erec*, il convient d'apporter une petite modification : en effet, comme au début de l'œuvre le héros est, en présence de la reine, profondément offensé et perd son honneur, il doit le recouvrer en combattant contre l'offenseur Yder. À cette occasion, il conquiert sa dame, Enite. Ce n'est qu'ensuite qu'il retourne à la cour et épouse Enite.

3.4 Les grandes lignes de l'action

3.4.1 Prélude (0-180)

Erec, un jeune chevalier arthurien, qui chevauche en compagnie de la reine et une suivante en queue du cortège royal à l'occasion de la «chasse du cerf blanc» organisée par

¹⁷ Voir Hugo Kuhn, «Erec», Hugo Kuhn, *Dichtung und Welt im Mittelalter*, Stuttgart, Metzler, 1969, p. 133-150.

le roi Artus, est frappé au visage par le nain d'un chevalier, qui ne réagit pas. Outragé dans son honneur, Erec, qui n'est pas armé, quitte la reine et suit de loin le chevalier pour se venger et recouvrer son honneur perdu.

3.4.2 Première partie : Erec et Enite deviennent le couple idéal du monde courtois (v. 181-2923)

Erec se rend à Tulmein, et parvient chez un vieux chevalier ruiné par la guerre. Celui-ci l'héberge et lui parle de la fête qui aura lieu le lendemain et aussi du concours de l'épervier que gagnera la plus belle femme ; il raconte que le chevalier qui l'a offensé, Iders, est venu en ce lieu avec son amie pour prendre l'épervier. Erec fait la connaissance de la fille du vieillard, Enite, et, en voyant sa beauté, il a l'idée de la demander en mariage à son père pour aller avec elle à la fête ; il vainc en combat singulier le chevalier qui l'a outragé. Enite peut prendre l'épervier. Elle est simplement un objet ; il n'est pas question d'amour, celui-ci viendra plus tard. Erec envoie Iders dans la prison de la reine Guenièvre, passe la nuit chez son hôte et, le lendemain matin, se rend avec Enite à la cour d'Artus. Le mariage a lieu, un grand tournoi est organisé. Erec se couvre d'une gloire éclatante. Erec et Enite se rendent à Karnant chez le père d'Erec, qui abdique et remet son pouvoir aux deux jeunes gens.

3.4.3 Deuxième partie : La recréantise d'Erec (v. 2924-3105 = Erecs Verliegen)

Au lieu d'accomplir ses devoirs de souverain, Erec reste toute la journée au lit et s'adonne avec son épouse aux joies de l'amour. Ce mépris de ses obligations irrite la cour, mais seule Enite l'apprend. Lorsqu'Erec l'entend soupirer, il l'oblige à lui en donner la raison. Il décide de partir immédiatement. Enite doit revêtir de superbes vêtements et chevaucher en tête, Erec suit revêtu de son armure. Sous peine de mort, elle doit garder le silence.

3.4.4 *Troisième partie : Mise à l'épreuve d'Erec et vie malheureuse d'Enite (v. 3106-6813)*

3.4.4.1 *Errance des époux (v. 3106-4267)*

Ils chevauchent jusqu'au soir sans s'arrêter et sans but.

À la nuit tombée, Erec est attaqué d'abord par deux bandes de bandits ; Enite, qui aperçoit la première le danger, enfreint à chaque fois l'interdiction de parler pour sauver Erec, qui tue les brigands. Il tance violemment Enite et, pour la punir, il lui donne les chevaux à conduire (3 + 5), tâche inhumaine qu'elle accomplit sans broncher.

Le lendemain, ils rencontrent un burgrave qui veut avoir Enite pour femme. Grâce à une ruse, Enite parvient à le tromper. Les deux héros peuvent s'enfuir. Le matin venu, le burgrave part à la poursuite des fugitifs. Deux fois de suite Enite ne respecte pas l'interdiction de parler. Victoire d'Erec sur le burgrave et ses compagnons. Erec donne les chevaux capturés à l'aubergiste qui l'a hébergé avec Enite.

3.4.4.2 *Bref retour à la cour du roi Artus (v. 4268-5287)*

Rencontre avec Guivreiz (I) (v. 4268-4629) : Erec et Enite rencontrent le nain Guivreiz, un chevalier parfait. Il provoque Erec au combat, Erec ne veut pas, l'autre insiste, Erec l'emporte sur le nain, qui se rend à sa merci ; les deux combattants se nomment ; le nain, qui est le roi d'Irlande, emmène le couple chez lui, dans son château de Penefrec. Erec et Enite y restent une nuit ; bien qu'il soit blessé, Erec veut repartir au matin.

Keie et Gawein (4630-5287) : Ils rencontrent Keie qui a quitté le roi Artus ; celui-ci est à la chasse avec sa cour dans les environs. Keie veut ramener Erec à la cour d'Artus ; Erec refuse ; dans le combat qui suit, le héros jette Keie à bas de son cheval ; Keie se nomme, il rentre à la cour et raconte qu'il a rencontré Erec. Gawein se met en route et par une ruse attire Erec à la cour d'Artus. Le héros est provisoirement guéri grâce à un baume de la fée Feimurgan. Le couple reste une nuit.

3.4.4.3 *Nouvelles aventures et réconciliation des époux* (v. 5288-6813)

Erec ne veut pas demeurer davantage à la cour d'Artus, il repart à l'aventure : 5291 « sîn muot stuont niuwan dar/ dâ er âventiure vunde », et voilà que bientôt il entend les appels au secours et les lamentations d'une femme dans la forêt : il tue les deux géants qui tourmentent cruellement son ami Cadoc. Il envoie Cadoc et son amie à la cour d'Artus. De retour auprès d'Enide, il tombe évanoui de son cheval. Enite le croit mort et veut se tuer elle-même. Les lamentations d'Enite attirent un chevalier, Oringles, qui empêche le suicide d'Enite et tombe immédiatement amoureux d'elle. Il l'emmène à son château, de même que le héros évanoui. Enite repousse les avances d'Oringles, qui va jusqu'à l'épouser de force (p. 125), avec des cris qui réveillent finalement Erec, lequel tue Oringles et fuit avec Enite. Les deux époux se réconcilient.

3.4.5 *Quatrième partie : Erec et Enite, le couple idéal du monde courtois*

3.4.5.1 *Guivrez 2* (v. 6814-7807)

À la nuit tombante, arrive au galop Guivrez, qui voulait venir à l'aide d'Erec. Sans se reconnaître ils s'affrontent ; Enite se jette entre eux et ils se reconnaissent. Erec et Enite restent deux semaines au château de Penefrec et Enite reçoit en cadeau un magnifique cheval décrit avec précision. La description par Hartmann comprend 477 vers (7290-7766), par Chrétien 37 vers (5271-5308).

3.4.5.2 *Joie de la Cour* (v. 7808-9857)

Par hasard, « nach wâne » (v. 7808), les deux héros parviennent au château fantastique de Brandigan de Mabonagrin qui vit avec son amie, laquelle se révèle être la cousine d'Enite, dans un jardin merveilleux à l'écart du monde : c'est pourquoi la « Joie de la cour » a disparu. Mabonagrin a tué tous les chevaliers qui sont entrés dans le jardin merveilleux et ont combattu contre lui. Quatre-vingts

crânes sont empalés sur des pieux en tant que trophées. Dans cette dernière aventure Erec vainc en combat singulier Mabonagrin, restaure la «Joie de la cour» et délivre le château. Lors de la fête finale, l'allégresse règne et Erec invite les quatre-vingts veuves des chevaliers tués par Mabonagrin à se rendre avec lui à la cour du roi Artus.

3.4.5.3 *L'apothéose: Retour à la Table Ronde et couronnement à Karnant (v. 9858-10106)*

Erec revient à la cour du roi Artus avec les quatre-vingts veuves. Il est magnifié comme le meilleur chevalier du monde. Le père d'Erec meurt. Le héros rentre à Karnant et est couronné. Il règne dans la paix (*rex pacificus*).

3.4.6 *Epilogue (v. 10107 – 10135)*

Après leur mort, Dieu accorde à Erec et Enite la vie éternelle.

3.5 **La réécriture de l'Érec de Chrétien de Troyes par Hartmann von Aue**

Le travail personnel de l'adaptateur allemand de modèles français consiste en une réécriture de l'œuvre française qui n'exclut cependant pas une nouvelle interprétation. Je cite Jean Fourquet: «L'adaptateur, ayant lu et médité un poème déjà existant, se propose de raconter à son public la même histoire, la même jusque dans le détail des comportements et des événements, mais de la raconter à sa façon, et nous donnons ici à façon le sens fort que Chrétien lui donne dans la préface de son *Lancelot*: celui d'une mise en œuvre nouvelle, d'une technique littéraire qui rivalise avec celle du prédécesseur»¹⁸. Le mot allemand le plus approprié serait «Nachdichtung», le mot français adéquat est «adaptation

¹⁸ Jean Fourquet, *Wolfram d'Eschenbach et le Conte del Graal*, 2^e édition, Paris, PUF, 1966, p. 3.